

## *In retro veritas*

Notre collaborateur Thomas Morales publie un recueil de chroniques ciselées et brillantes à la gloire de la culture populaire des Trente Glorieuses.

Il faut avoir fait l'expérience de certains parcs parisiens un jour de grand soleil pour mesurer le degré de bêtise et de vulgarité qu'a atteint notre société. On y voit des hommes et des femmes s'exhiber sans gêne en sous-vêtements sur les pelouses, des joggeurs bardés d'électrosimulateur et de montre GPS vous bousculer en laissant derrière eux des effluves de transpiration et même, depuis peu, des attardés blafards, le nez rivé sur leur téléphone portable, qui recherchent des bestioles virtuelles pour les attraper avec des filets non moins virtuels : les fameux joueurs de Pokemon Go,

qui à eux seuls attestent de l'ampleur du désastre.

Un diagnostic grincheux et peu fraternel, diront les tolérants. Il suffit pourtant de tomber au hasard sur des photos de rue des années cinquante

**"REGARDER  
EN ARRIÈRE  
NE SIGNIFIE PAS  
ABANDONNER  
MAIS RÉSISTER."**



pour constater que le peuple, alors, savait se tenir, qu'il considérait que la vie en société imposait certaines contraintes, que le "confort" n'était pas l'unique critère déterminant une apparence et qu'enfin il était admis de tous que l'on ne se promenait pas en public dans le même appareil que dans sa salle de bains.

### Un amoureux des vieilles bagnoles

On prend peu de risques en affirmant que Thomas Morales partage notre dégoût pour ce laisser-aller qui se généralise et que c'est la raison pour laquelle il se réfugie dans des époques ayant un peu plus de tenue. Il confesse, en effet, et cette confession est aujourd'hui susceptible de scandaliser, qu'il aime les belles choses : un costume bien coupé, des souliers patinés, une carrosserie à la ligne pure.

De livre en livre, cet écrivain discret a réussi à faire de la nostalgie son territoire littéraire : « *Regarder en arrière ne signifie pas abandonner, mais résister quand, autour de soi, l'environnement se professionnalise, se numérise sans que l'on puisse stopper cette machine infernale. Si cette sensibilité au monde nous est tant reprochée, elle témoigne surtout de notre incapacité à participer à cette mascarade. Nous sommes trop lourds, irrécupérables, pas assez tricheurs.* »

On connaissait son amour des vieilles voitures. Morales a consacré un livre à la Volvo 240 break de son père, un autre aux "mythologies automobiles" avant de publier, en 2013, un *Dictionnaire élégant de l'automobile*.

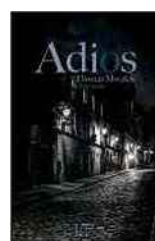
On connaissait également son amour de la littérature et du beau style dévoilé par ses *Lectures vagabondes* au fort

tropisme Hussard.

On connaissait enfin sa passion pour ce vieil anarchiste de Léo Malet, qu'il a découvert à 15 ans et dont il n'a jamais réussi à se défaire. Ses deux romans, *les Mémoires de Joss B.* et *Madame est servie!*, peuvent être lus comme un hommage et un clin d'œil à Nestor Burma.

Avec les chroniques réunies dans *Adios*, Morales élargit la gamme de ses admirations aux acteurs (Jean-Paul Belmondo, Eddie Constantine...), aux actrices (Claudia Cardinale comme signe indubitable de l'existence de Dieu), aux réalisateurs (Philippe de Broca, Tinto Brass...), aux salles de cinéma mythiques (*Le Champo*), aux écrivains encore et toujours (Jean-Pierre Enard, Maurice Druon, A.D.G., René Fallet...), mais également aux séries télévisées des années soixante et soixante-dix, aux téléfilms historiques, à Maigret interprété par Bruno Cremer — « *un miracle de télévision* » —, aux mobylettes, aux brocantes et à Roland-Garros... Jusqu'au-boutiste de la nostalgie, il va jusqu'à regretter l'horrible Renault Fuego lancée sur le marché français en 1980!

Au final, c'est toute une époque qu'il ressuscite. Une époque où la culture populaire n'était pas encore confondue avec la bouillie abrutissante et démagogique apparue dans les années quatre-vingt-dix. Une époque d'insouciance et de légèreté qui était sortie d'un certain puritanisme étouffant sans être encore entrée dans l'ère pornographique et transparente. Bref, les Trente Glorieuses que Morales, né en 1974, se refuse toujours à enterrer... ● O. M.



*Adios*, de Thomas Morales, Pierre-Guillaume de Roux, 176 pages, 17 €.